

Nada BEJJANI RAAD

# Le jour où l'agave crie

*Roman*



*Écritures*

L'Harmattan





Le jour où l'agave crie

# Écritures

Collection fondée par Maguy Albet

- Lamy (Laurya), *Marée montante*, 2017.  
Payet (Sylvie), *Camélia rouge*, 2017.  
Maeght (Brigitte), *Puisque c'est écrit*, 2017.  
Serrie (Gérard), *Au bord du Gouf*, 2017.  
Noël (Sébastien), *Conquête du pouvoir*, 2017.  
Steinling (Geneviève), *Histoires d'amour, de folie et de mort*, 2017.  
Augé (François), *Début de roman*, 2017.  
Mandon (Bernard), *Belleville tropical*, 2017.  
Lemna (Camille), *Alors, on fait comment pour les clés ?*, 2017.  
Denis (Guy), *Le souffle d'Allah*, 2017.  
Mounier (Pascal), *L'homme qui ne voulait pas mourir*, 2017.  
D'Aloise (Umberto), *Manhattan 1907*, 2017.  
Pialot (Robert), *La courtisane rouge*, 2017.  
Lutaud (Laurent), *L'araignée au plafond*, 2017.  
Mahé (Henri), *Quelques nouvelles du port*, 2017.

\*

\*\*

*Ces quinze derniers titres de la collection sont classés par ordre chronologique en commençant par le plus récent.*

*La liste complète des parutions, avec une courte présentation du contenu des ouvrages, peut être consultée sur le site [www.harmattan.fr](http://www.harmattan.fr)*

Nada BEJJANI RAAD

# Le jour où l'agave crie

*Roman*

L'Harmattan

© L'Harmattan, 2017  
5-7, rue de l'École-Polytechnique, 75005 Paris

<http://www.editions-harmattan.fr>

ISBN : 978-2-343-11644-0

EAN : 9782343116440

*A mes parents, Alida et Assaad*



*Si la littérature s'éloigne du mal, elle devient vite ennuyeuse.*

Georges Bataille



Claire vit dans un appartement haut perché comme un phare. Dans son escarcelle, elle a eu Montmartre et la Tour Montparnasse, coiffée la nuit comme un iroquois. Les voisins de gauche ont eu la tour Eiffel. Mais elle, n'en perçoit que les effets, comme Platon au fond de sa grotte. L'Arc de triomphe serait échu à ceux de droite, s'ils avaient existé, un peu massif et dépourvu de tout effet giratoire. Dans son appartement, à défaut de canari, elle a un frigo qui chante et un fantôme qui presse tard dans la nuit les touches d'un clavier. Souvent, elle pousse la porte du couloir pour le surprendre et ne voit que les lumières de la ville palpiter dans le noir. Par la fenêtre de droite, la tour First a poussé, mais, elle, elle ne compte pas. D'abord pour son nom qui ressemble à une réclame et puis parce que contrairement à ce qu'il indique, il y en avait une autre avant, à la même place.

Claire est enceinte depuis si longtemps d'une histoire que les autres évitent de lui en parler, comme de sa belle-mère plongée dans le coma en même temps que Sharon, même si elle y est restée moins longtemps que lui. Si Amélie Poulain aimait les sot-l'y-laisse, elle ce qu'elle préfère c'est les hommes sans voix et sans téléviseur. Elle aime aussi à regarder les chiffres qu'on

dit arabes, parce qu'elle est sensible à leur charme. Récemment elle a découvert que les lettres avaient une histoire, que le N est un serpent qui danse, le M de l'eau qui coule et le A la tête d'un taureau et elle s'est mise à parler hébreu et phénicien comme les disciples le jour de la Pentecôte.

Petite, elle cultivait des affinités avec le trois et le sept et attribuait à chaque lettre une couleur. De même que postée dans la cour de récréation, près des massifs de capucines plantés d'un palmier en leur centre, certaines petites filles lui évoquaient irrésistiblement une fouine ou une pomme de terre. D'autres, le verbe haut, campant un personnage ou figées dans une posture, à six ans, lui semblaient vieilles. Encore informe, comme l'eau avant le vase, libre et affranchie de toute contingence, elle ne pouvait comprendre qu'à cet âge-là on trouvât à ce point naturel d'endosser une identité, de dire *je* en parlant de soi et d'assumer ce qui, somme toute, n'était qu'accidentel. L'assurance lui semblait répréhensible. Il lui fallut commencer à souffrir, pour se prendre au sérieux.

Depuis cette époque et bien au-delà de l'âge adulte, Claire a fait toutes les nuits ce rêve immuable, celui où elle volait. Il commence toujours de la même manière. Elle ferme les yeux, l'esprit tendu vers les hauteurs, rassemble ses facultés. Le décollage est toujours naturel. Mue par sa volonté propre, insensiblement elle s'élève et fend l'azur comme on nage dans une mer. Au bonheur de défier les lois de la pesanteur, s'ajoutait le plaisir indicible de l'exploration. Elle survolait les forêts qui bruissent, les toits vermillon des maisons et le bleu scintillant des lacs et des rivières, dépassait les monts

glabres qui ressemblent à des dunes, les routes qui courent comme les lignes de la main, celles de partage des eaux et les talwegs. S'engouffrant entre les chaînes de montagnes, elle planait avec les rapaces au-dessus des vallées profondes qui courent vers la mer. La mer brasillante, où les îles sont posées comme des mains, frangées de sable fin et d'eau claire. La mer texturée et plissée comme une peau où affleurent par endroits des terres englouties. Toutes les nuits, à l'aplomb du monde, elle effectuait un voyage circulaire qui la ramenait toujours à son point de départ. Son rêve commence toujours de la même manière et par une forêt qu'elle dépasse pour prendre de la hauteur.

Les yeux fermés, elle n'avait jamais mis en doute sa capacité à voler. Parfois, elle conservait cette certitude au réveil. Ce rêve était si familier que, souvent, elle s'endormait pour prendre de l'altitude et confondait fiction et réalité. Longtemps, elle fit ce songe et voler fut dans ses cordes, même quand ses ailes, plus tard, furent brisées. Mais voilà près de dix ans qu'elle ne rêve plus.

Ses plus lointains souvenirs lui évoquent un sol gris jonché de jouets qui ne lui appartenaient qu'à moitié, au pied d'un grand lit et d'une armoire. De la fenêtre montaient les cris d'une cour de récréation. Le monde était encore surdimensionné pour elle et lui laissait un sentiment de gêne. Ses parents venaient d'emménager et cette période marquait dans leur vie une embellie. Plus tard, penchée avec son frère aîné sur le berceau d'une sœur, elle pensait qu'elle ne pourra jamais en sortir.

Son enfance se déploya sereine entre une grande cage d'oiseaux à sas qu'une religieuse franchissait allègrement du haut de sa stature et un mimosa. Derrière les fenêtres rondes de sa classe de maternelle, ouvertes à sa hauteur, des abeilles butinaient un parterre de roses. Classe qui fut pourtant le théâtre d'une scène incongrue. Ce jour-là, la maîtresse s'était adressée aux élèves en ces termes :

— Qui d'entre vous saurait me dessiner un peuplier ?

Au village de Basroun où Claire passait l'été, sous les volets en bois de leurs fenêtres, poussait un grand peuplier. Vigoureux et souple, fuselé, frissonnant de toutes ses feuilles quand la brise se levait, il s'irisait au soir des feux du couchant.

Un peuplier ? Sa main s'est levée toute seule. La maîtresse l'appelle au tableau, lui tend la craie.

Aujourd'hui encore elle peine à s'expliquer ce qui s'ensuivit. Bien qu'attentive à l'attention qui se portait sur elle, à l'attente générale dont elle était l'objet et martelant dans sa chair le rythme des secondes, elle resta figée, inerte, pétrifiée comme une colonne de sel. Au bout d'un temps, pour elle, insoutenable, la maîtresse, lui reprenant la craie, esquissa au tableau la forme exacte qu'elle voulait tracer. Voilà plus de quarante ans qu'elle regrette ce malentendu.

Elle se souvient aussi d'un petit garçon français – dans cette école de filles, les garçons étaient admis en classe de maternelle - et d'une complicité plus forte que l'amitié. Elle a longtemps mémorisé son nom comme une musique. Ils occupaient le même banc d'autocar et elle connaissait par cœur l'entrée de son immeuble.

Un autre épisode à cette période qui l'avait marquée. Tous les matins, dans le hall d'entrée, elle guettait l'arrivée du car de ramassage. Ce hall était séparé de la boutique de Georges, l'épicier, par une vitre posée sur une banquette en pierre et une grille à croisillons. Cette dernière était toujours blanche de poussière. Tous les matins, juchée sur la banquette et agrippée à la grille, Claire scrutait attentivement la boutique tel un mât de cocagne - gommes multicolores, bonbons à la réglisse, sucettes au cœur de chewing-gum et taille-crayons en forme de mappemonde.

Ce jour-là, comme à chaque fois qu'il a fini sa collecte, le car chargé d'enfants emprunta l'allée des classes de maternelle. Mais cette fois-ci, ayant longé le

mimosa de trop près, les branches aux grappes jaunes odorantes fouettèrent à grand bruit les fenêtres et firent irruption à l'intérieur. Claire tendit les bras pour les saisir quand elle entendit que, d'en bas, on criait. C'était un rappel à l'ordre. Mère Agnès, la directrice des maternelles, avait tout vu. Terrorisée, Claire aurait voulu disparaître. Elle se fit toute petite, fut la dernière à descendre. Mais derrière la portière, raide comme la justice, mère Agnès l'attendait. Le port altier et dardant sur elle son regard bleu acier où passait un orage, elle se saisit de son avant-bras avec vigueur et le brandissant au ciel, pour qu'elles n'échappent à personne, s'écria :

— A qui appartient cette enfant aux mains sales ?

Dès l'arrivée des grandes vacances, comme on met à la voile, Claire et sa famille appareillaient pour Basroun.

S'il est un lieu où elle fut heureuse, c'est bien dans ce village dont les habitants partageaient le même nom et les mêmes deuils. Les femmes austères et vêtues de noir côtoyaient en silence leur joie de vacanciers. Ils occupaient le deuxième étage d'une maison couleur menthe à l'eau. A chacun de ses paliers, Claire et sa fratrie retrouvaient leurs compagnons de jeux. Les enfants avaient installé leur QG sur une rambarde qui précédait la cour d'accès, bordée de jardinières de pensées fantasques comme des papillons mystiques. C'était la propriétaire qui les avait plantées là. Sans ses cris d'orfraie dès qu'ils s'en approchaient et la défiance dont elle avait enveloppé leur enfance, leur bonheur à Basroun n'eût pas été total. Située à un jet de pierre d'un couvent, la maison s'ouvrait sur le cœur du village et leur terrain de jeu. Longé par la grand-route après une embardée devant la boutique de madame Isaac. De l'autre côté, la maison verte déployait comme des voiles ses terrasses sur la mer.

Au matin, sitôt les devoirs terminés, par les sentiers encore humides de rosée ou écrasés de soleil, Claire